

REENCHANTER LA SCIENCE/ Rupert SHELDRAKE, 2013

Rupert Sheldrake est titulaire d'un doctorat en biochimie, il s'intéresse au concept de résonance morphique.

Deepak Chopra nous dit : « Rupert Sheldrake est un pionnier qui ouvre la voie aux sciences de demain ».

Ce livre (polémique dans les pays anglo-saxons), se compose de 12 chapitres.

En **introduction** il nous présente les 10 croyances fondamentales considérées par la plupart des scientifiques comme des évidences :

1. Tout est essentiellement mécanique, les êtres vivants sont des machines complexes.
2. La matière est inconsciente, sans vie intérieure, ni subjectivité, ni point de vue.
3. La quantité totale de matière et d'énergie reste constante.
4. Les lois de la nature sont immuables.
5. La nature n'a aucune intention, l'évolution n'a aucun but ni direction.
6. Tout l'héritage biologique est matériel, porté par le bagage génétique, l'ADN et d'autres structures physico-chimiques.
7. L'esprit est situé à l'intérieur de la tête, la conscience n'est que le résultat de l'activité cérébrale.
8. Les souvenirs sont stockés sous forme d'empreintes matérielles par le cerveau et disparaissent, comme lessivés, au moment de la mort.
9. Les phénomènes inexplicables tels que la télépathie ne sont que des illusions.
10. La médecine mécaniste moderne est la seule qui soit réellement efficace.

Ensemble, ces croyances constituent la philosophie ou idéologie matérialiste : tout est matériel ou physique, même l'esprit.

Ces croyances sont terriblement réductrices et ne tiennent pas compte de ce qui se passe dans la nature.

Prologue : science, religion et pouvoir

Il retrace, au cours des siècles, les interactions existant entre la science, la religion et le pouvoir.

La science est actuellement omniprésente et transforme la terre et les individus.

Francis Bacon (1561-1626) a trouvé un slogan pour obtenir un soutien financier :

« savoir, c'est pouvoir ».

Il aborde la notion d'omniscience qui est la recherche de la connaissance absolue. Il précise que les fondateurs de la science mécaniste étaient chrétiens pratiquants (catholiques ou protestants). Il met en lien l'athéisme et la philosophie matérialiste qui donne une vision du monde quelque peu rebutante.

La science questionne les croyances établies. Au départ les scientifiques ont une vision commune de la réalité et de la façon de se questionner.

En fin de chaque chapitre l'auteur pose des questions pour les matérialistes.

Chapitre 1 : la nature est-elle une machine ?

Le paradigme mécaniciste se base sur une métaphore : celle de la machine.

Evidemment ce n'est qu'une métaphore. Les êtres vivants en fournissent de meilleures pour tous les systèmes organisés à tous les niveaux de complexité, qu'il s'agisse de molécules, de plantes ou de sociétés animales, qui sont toutes des systèmes organisés selon une série de niveaux d'inclusion dans lesquels le tout de chaque niveau est différent de la somme de ses parties.

Même les plus ardents défenseurs de la théorie mécaniste introduisent des principes d'organisation intentionnelle dans le vivant.

A la lumière de la théorie du big-bang, l'univers tout entier ressemble davantage à un organisme vivant et croissant qu'à une machine s'essoufflant lentement faute de carburant.

Chapitre 2 : La quantité de matière et d'énergie est-elle constante ?

Lors du big-bang, toute la matière de l'énergie de l'univers ont surgi subitement de nulle part. Aujourd'hui, les scientifiques considèrent que la matière noire et l'énergie noire constitue 96% de la réalité. Personne ne sait comment elle fonctionne ni comment ils interagissent avec la matière et l'énergie que nous connaissons. Cette énergie noire semble augmenter à mesure que l'univers grandit.

Chapitre 3 : Les lois de la nature sont-elles immuables ?

Cette idée que les lois de la nature sont fixes, date d'une époque très ancienne. Les dernières recherches tendent à prouver que les « constantes fondamentales »

pourraient bien être variables et que leurs valeurs n'ont peut-être pas été fixées au moment du big-bang. Il se pourrait qu'il existe une mémoire inhérente à la nature.

Tous les organismes vivants participeraient donc dans ce cas à la mémoire collective de leur genre ou espèce. L'évolution est peut-être le résultat d'une interaction entre habitudes et créativité.

Chapitre 4 : la matière est-elle inconsciente ?

Selon la science mécaniste, la matière est inconsciente, l'esprit conscient est réservé aux humains, aux esprits, aux anges et à Dieu. Cependant, personne n'est arrivé à expliquer de manière convaincante comment l'esprit non physique pouvait communiquer avec le cerveau matériel.

Certains philosophes ont exploré l'idée selon laquelle tous les systèmes matériels auto-organisés présentent un double aspect, physique et immatériel. La relation corps-esprit a plus à voir avec le temps qu'avec l'espace. Le mental choisit entre les futurs possibles.

Chapitre 5 : La nature est-elle sans but ?

Les systèmes auto-organisés ont leurs propres buts et les finalités. Tous les organismes vivants font preuve d'un développement et d'un comportement intentionnel. Quand leur développement est perturbé, cette intention peut-être atteinte par d'autres biais. La physique modélise les comportements intentionnels sous la forme de mouvement en direction d'attracteurs, comme si des futurs les influençaient à rebours du temps. Les comportements intentionnels sont généralement inconscients.

Même chez les humains, c'est l'habitude qui dirige le plus souvent les intentions et les objectifs. Les buts conscients sont l'exception plutôt que la règle.

Chapitre 6 : Tout héritage biologique est-il matériel ?

On surévaluait les gènes dans la mesure où ils ne « codent » ni ne « programme » la forme et le comportement des organismes vivants. Ils ne font que spécifier la séquence des acides aminés dans les molécules protéiniques. Le projet « génome humain » et autres projets génomiques se sont montrés décevants. L'hérédité du développement et du comportement dépend peut-être de champs organisateurs bénéficiant d'une mémoire interne. Les caractères acquis par une plante ou un animal peuvent se transmettre à leurs descendants à travers des modifications de l'expression du gène plutôt que par mutation génétique. Les modes de croissance et les habitudes comportementales pourraient être hérités grâce à une mémoire collective de l'espèce, dont chaque individu profite et à laquelle il contribue (processus de résonance morphique).

Chapitre 7 : Nos souvenirs sont-ils stockés sous forme matérielle ?

Les scientifiques ont échoué à trouver des traces concrètes de souvenirs. Il semblerait donc que la mémoire est un phénomène de résonance, dans lequel des modèles semblables d'activité cérébrale passée affectent l'activité cérébrale présente. La mémoire individuelle et la mémoire collective reposent toutes les deux sur la résonance, mais l'auto-résonance d'une personne avec son passé est plus spécifique et donc plus efficace. L'apprentissage animal et humain serait transmis par résonance morphique à travers l'espace et le temps. La théorie de la résonance permet de rendre compte de la capacité des souvenirs à survivre à de graves traumatismes cérébraux et peut s'appliquer à toutes les formes connues de processus mémoriels. Par exemple, si des rats apprennent quelque chose quelque

part, les rats du monde entier devraient l'apprendre plus vite ensuite. L'expérience, parmi d'autres, du 100^e singe en est la démonstration.

Chapitre 8 : La conscience se limite-t-elle à l'activité cérébrale ?

Notre esprit s'étend hors de chaque acte de perception. La vision implique un processus à deux directions : un mouvement vers l'intérieur de la lumière jusqu'à l'œil et la projection vers l'extérieur des images. Ce que nous voyons autour de nous est dans notre esprit sans être dans notre cerveau. Quand nous regardons un objet, en un sens, notre esprit le touche, explication de la sensation d'être observé. L'esprit s'étend au-delà du cerveau non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Il nous relie à notre propre passé par la mémoire et aux futurs virtuels parmi lesquels nous choisissons.

Chapitre 9 : Les phénomènes « paranormaux » sont-ils tous illusoires ?

De nombreux travaux scientifiques ont statistiquement démontré qu'une information peut se transmettre d'une personne à une autre sans qu'on puisse attribuer cette transmission aux voies sensorielles habituelles. Beaucoup de gens disent avoir expérimenté la télépathie.

La télépathie se produit le plus souvent entre personnes intimement liées. Par exemple les mères et leurs bébés, les époux, les amis proches. Quand on pense à une personne juste avant de recevoir son appel. La prémonition fait aussi partie de ce type de capacité dite « si ». L'anticipation par les animaux des tremblements de terre ou des tsunamis en fournit un exemple. La prémonition humaine se manifeste souvent en rêve ou sous la forme d'une intuition.

Chapitre 10 : La médecine mécaniste est-elle la seule qui marche vraiment ?

La médecine moderne a connu des succès fantastiques. Elle a permis l'allongement de la durée de la vie et des avancements majeurs en chirurgie et en pharmacie. Mais elle ignore l'influence du mental encore aujourd'hui. Les espoirs et les attentes des patients affectent leur guérison ou l'issue d'une intervention chirurgicale. C'est l'effet placebo. Le pouvoir des croyances est également mis en évidence par l'induction hypnotique de cloques sur la peau ou la disparition magique de la gale. Inversement, le désespoir et la détresse peuvent stopper l'activité du système immunitaire.

Par exemple, les gens survivent généralement mieux après une crise cardiaque s'ils sont en couple ou s'ils ont un animal domestique. La pratique régulière d'une religion tend à permettre une meilleure santé, une meilleure espérance de vie. De nombreux facteurs psychologiques, émotionnels, sociaux et spirituels affectent la santé. Ils comptent autant que l'alimentation et le mode de vie. Quand la mort approche, beaucoup de patients préfèrent les soins palliatifs plutôt que l'hôpital, même s'il risque de mourir plus tôt.

Chapitre 11 : L'illusion de l'objectivité

On imagine souvent que les scientifiques ont atteint un niveau surhumain d'objectivité. Beaucoup de scientifiques ont abandonné cette prétention aujourd'hui. Ils sont à l'évidence des êtres humains. Les chercheurs reconnaissent en général que leurs attentes peuvent biaiser leurs résultats et emploie pour l'éviter des méthodes en aveugle ou en double aveugle. Dans la plupart des disciplines scientifiques, les chercheurs publient seulement les données qui les arrangent. La fraude, la tricherie sont le plus souvent dénoncées par des lanceurs d'alerte. Il y a là l'influence du monde industriel.

Chapitre 12 : L'avenir de la science

C'est un chapitre de synthèse concernant le monde scientifique, la communauté scientifique actuelle et leur organisation.

L'auteur explique que penser que la science a déjà répondu aux questions fondamentales est une illusion qui paralyse la curiosité d'esprit. Il reste encore beaucoup à découvrir ou redécouvrir.

Ce livre confirme que les découvertes, à mon avis, en sont encore à leur début.